

Sommaire

p1 *Éditorial*

p2 *Plecotus-info*

p5 *Plecobruux*

p6 *Étude*

*Les chauves-souris
chassent-elles les mouches
dans les étables?*

p8 *Bilan*

*Synthèse de 10 ans de
monitoring des chauves-
souris à Bruxelles*

p11 *Protection*

p12 *Interview*
*Chauves-souris et
coronavirus : last updates*

p14 *Aménagement*
Chiropt'hôtel à Leuze

p16 *Protection*
*Aménagements chauves-
souris par le GAL de l'Entre-
Sambre-et-Meuse*

p18 *NEC*

p19 *Cinéma*

p19 *Insolite*

p20 *Agenda*

ÉDITORIAL

Par Luca Fagan



Dernière ligne droite pour le LIFE Pays Mosan

Cela fait déjà 6 ans que le LIFE Pays mosan met en place des projets pour refaçonner nos paysages d'antan dans le bassin de la Meuse et de ses affluents entre Andenne et Maastricht et ainsi favoriser la présence d'espèces animales menacées dont le Petit et le Grand Rhinolophe, le Grand Murin et le Murin à oreilles échanquées.



Le LIFE Pays Mosan rentre à présent dans sa dernière année. J'ai été engagé au printemps pour renforcer l'équipe dans cette dernière ligne droite. Tout l'été nous avons mené des actions de restauration du maillage écologique : creusement de mares, plantation de vergers et de haies.

Cette année encore, nous poursuivons les travaux d'amélioration et de création de gîtes de reproduction connus ou potentiels. Une dizaine de projets d'aménagements de combles ont déjà été réalisés (hot-box, chiroptières, nichoirs ...). D'autres comme la sécurisation de combles contenant une colonie de Petits Rhinolophes, l'aménagement de châteaux condruziens ainsi que de cabanons forestiers sont encore en cours. Tous ces aménagements seront inventoriés l'été prochain.

Nous avons encore du pain sur la planche, mais déjà de beaux résultats. Nous pouvons en effet constater l'effet positif des précédentes restaurations de prairies à haute valeur biologique et des plantations des divers éléments bocagers sur la présence des chauves-souris. Depuis le début de ce projet, nous pouvons compter sur le groupe de travail Plecotus pour nous prêter mainforte lors des inventaires, de l'analyse des données acoustiques ou encore pour nous épauler dans les projets d'aménagements. Cet édito est donc l'occasion pour moi de me présenter et de saluer les efforts entrepris jusqu'ici. N'hésitez pas à me contacter si vous avez un projet d'aménagement de bâtiment dans la province de Liège. Les chauves-souris sont de superbes colocataires lorsque l'on apprend à les connaître.

Pôle « Chauves-Souris » de Natagora asbl

Coordinateur : Frédéric Forget — **Contact :** Cécile Van Vyve - Claire Brabant

Traverse des Muses 1 - 5000 Namur — Tél : 081 390 725 ou 02 893 09 27 — E-mail : plecotus@natagora.be



plecotus

natagora

Première saison du projet Smart Light Hub

Par Claire Brabant

Le projet Interreg Smart Light Hub (voir [Écho des Rhinos 102](#)) a commencé cet été. Une des missions de ce projet est de réaliser une étude d'incidences de l'éclairage extérieur sur plusieurs taxons : les insectes (pollinisateurs, hétérocères, orthoptères), les oiseaux et les mammifères - dont les chauves-souris. Des enregistreurs automatiques ont été posés sur trois sites. Deux sites en région wallonne - la réserve du Ry d'Howisse et la réserve des Prés de la Wamme - ainsi qu'un site en France, à Saulnes.

Le protocole de suivi que nous avons sélectionné pour cette étude est la méthode BACI (Before-After Control Impact), spécialement conçue pour étudier l'impact de perturbations sur les populations d'une espèce. Cette méthode impose de suivre plusieurs sites, des sites « témoins » et des sites « altérés/modifiés » (contrôle et impact), de manière répétée dans

le temps, avant et après la perturbation afin de mesurer l'effet de cette dernière sur les écosystèmes. Sur chaque site, nous avons trois points d'étude : un point avec une lampe à 4000K (lumière à spectre blanc très froid), un point avec une lampe à 2200K (lumière de couleur orange plus chaude) et un point sans lampe qui nous sert de contrôle. Les inventaires initiaux ont lieu avant la mise en place des lampes. Les lampes sont ensuite allumées pendant 15 jours. Les recensements finaux se déroulent durant la dernière semaine de pose des lampes.

L'analyse des premiers enregistrements de chauves-souris sera réalisée cet automne, nous espérons que les résultats nous permettront de mieux comprendre l'impact des éclairages et de trouver des solutions à même de convenir à un maximum d'espèces.

Plus d'infos : claire.brabant@natagora.be



Jean-Sébastien Rousseau-Piot

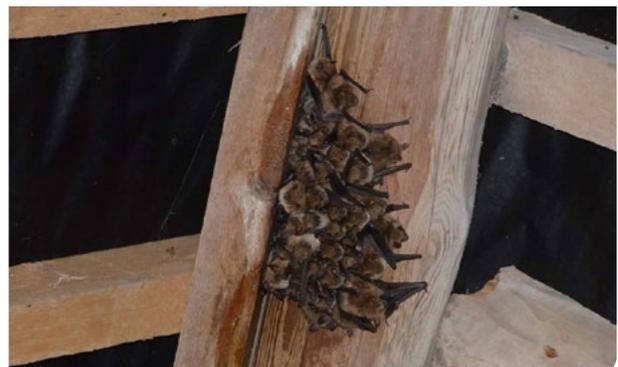


Claire Brabant

Découverte d'une nouvelle colonie de *Myotis emarginatus*

Par Cécile Van Vyve

Comme vous le savez, chaque année nous assurons un service SOS chauves-souris. Si la plupart des interventions concernent des questions relatives aux chauves-souris blessées ou des problèmes de cohabitation avec des colonies de pipistrelles, parfois certains appels réservent de belles surprises. Cette année, nous avons ainsi découvert une nouvelle colonie d'une trentaine de Murins à oreilles échancrées à Dalhem non loin de l'abbaye de Val Dieu. Le locataire de la maison est un instituteur sensible à la protection de la nature qui ne voit aucun inconvénient à partager son grenier avec nos amies, elles sont donc à l'abri pour les prochaines années.



Cécile Van Vyve

Grand Murin bagué à Lontzen

Par Jean-Louis Gathoye

Comme chaque année, je me suis rendu à Lontzen, non loin de la frontière allemande, pour recenser une colonie reproductrice de Grands Murins installée à cet endroit depuis de nombreuses années. Il y a deux ans, j'avais noté la présence d'un *Myotis myotis* bagué, mais hélas quelques jours plus tard, la chauve-souris avait quitté le gîte et nous n'avions pas eu l'occasion de déchiffrer le numéro de la bague. Cet été, j'ai pu à nouveau observer un *Myotis myotis* bagué dans la colonie. Grâce à René Janssen et à Bram Conings, nous avons cette fois-ci été capables de prendre une photo de l'individu au téléobjectif et de pouvoir ainsi lire le code de la bague. J'ai envoyé ces informations à nos homologues du Museum de la recherche zoologique à Bonn qui ont ainsi pu identifier l'individu. Il s'agit d'une femelle qui a été baguée à Mechernich en septembre 2013 à une soixantaine de kilomètres de là. Cette observation confirme une fois de plus les mouvements de cette espèce entre l'ouest de l'Allemagne et l'est de la Belgique.



Bram Conings

Pipistrelles en détresse

Par Frédéric Forget

10 août 2020, après trois semaines de vacances, nous nous apprêtons à rentrer dans la maison. Dès la porte ouverte, une odeur pestilentielle de cadavres envahit nos narines. Qu'allons-nous découvrir ? Rien dans le hall ni dans la cuisine. L'odeur semble provenir du salon. En pénétrant dans la pièce, nous découvrons un sol jonché de cadavre de chauves-souris, quarante-cinq au total. Rapidement, on comprend ce qu'il s'est passé. Vers la mi-juillet, les jeunes commencent à voler, curieux, ils explorent leur environne-

ment. À cette époque, ils font de fréquentes intrusions dans les pièces de l'habitation, et nous les réexpédions dans le droit chemin. Il faut savoir qu'une très grosse colonie de pipistrelles squatte notre toit et nos murs, depuis de nombreuses années. Cette année, début juillet nous en avons compté 900 à l'envol. Durant nos vacances, plusieurs pipistrelles ont exploré la cheminée, puis ont dégringolé dans le conduit, pour se retrouver prisonnière dans le salon, où elles sont mortes de faim. Par contre, il est difficile de comprendre pourquoi cela n'est survenu que sur cette cheminée, alors qu'il y en a deux à la maison. Pourquoi ce phénomène a-t-il pris tant d'ampleur cette année, alors qu'il n'est que marginal les autres années ? Les cris d'une pipistrelle en détresse auraient-ils attiré les autres ?

Quoi qu'il en soit, on posera un grillage au-dessus de la cheminée avant l'été prochain. Ce phénomène de pipistrelle prisonnière piégée par les cheminées est bien décrit, mais il est exceptionnel qu'il prenne tant d'ampleur.



Frédéric Forget

Changement d'éclairage à Sensenruth

Par Cécile Van Vyve

En mai 2019, les habitants du village de Sensenruth rédigent une requête à la commune de Bouillon pour changer l'éclairage de l'église du village afin qu'elle puisse accueillir des hôtes intéressants pour la biodiversité.

Le Collège communal a mis en place un groupe de travail chauves-souris composé d'un agent du DNF, des bénévoles du PCDN (Plan communal de Développement de la Nature) de Bouillon ainsi que des membres de Plecotus. Thierry Debaere, Nathalie Claux et Mélanie Tassin - écoconseiller - visitent le bâtiment en juin 2019 afin d'évaluer le potentiel d'accueil pour les chauves-souris et les chouettes effraie.

Ils constatent qu'une chiroptère a été fabriquée dans le cadre de la convention combles et clochers pour laisser l'accès aux chauves-souris, mais que depuis, l'église a été ornée de deux spots qui éclairent la façade toute la nuit et empêchent les chauves de sortir des combles en sécurité.

Des crottes de pipistrelles sp. plus ou moins récentes sont découvertes, mais aucune trace d'autres espèces. Suite à cette visite, le collège communal décide de faire intervenir ORES afin de modifier l'éclairage du clocher de l'église de Sensenruth afin de couper le spot éclairant la façade où se situe la chiroptière et modifier l'inclinaison du second spot.

Les modifications ont finalement été réalisées en 2020. Un suivi des populations de chauves-souris de l'église sera programmé pour les années à venir. D'autres actions portées par ce GT « chauves-souris » vont se poursuivre dans le cadre du PCDN de Bouillon dont l'inventaire des églises de la commune et l'examen de l'éclairage des clochers.



Chiroptère sur le clocher de l'église de Sensenruth

DIY : Nichoir à chauves-souris

Par Estelle Doumont

Dans le cadre de mon stage au sein de Plecotus, je réalise un inventaire des nichoirs à chauves-souris présents en Wallonie et à Bruxelles. Afin de répertorier les abris déjà installés sur le territoire, nous avons lancé un « appel aux nichoirs » sur la page Facebook de Natagora.

À la suite de ce poste, de nombreuses personnes ont sollicité des conseils sur la confection d'un nichoir pour les chiroptères.

Sur base des recensements et de la bibliographie, nous avons élaboré un modèle de nichoir à reproduire chez soi.

Vous en retrouverez le mode d'emploi sur plecotus.natagora.be ainsi qu'une vidéo illustrative sur la chaîne Youtube de Natagora grâce à ce QR code. À vos tour-nevis !



Illustrations 3D par Maxence Casagrande



Chiroptères versus promoteurs immobiliers

Par Vanessa Martin (stagiaire Plecobrux – juillet 2020)

Bruxelles dispose d'importants espaces verts, dont l'exceptionnelle forêt de Soignes. Certains projets d'urbanisation menacent cependant différents sites d'intérêt écologique : Friche Josaphat, Mediapark, Potagers Agnes Varda, Drève de la Louve, Tenreuken, Meylemeersch, Aspria, rue de la rive Woluwe. Dans le cadre de mon stage chez Plecobrux, j'ai participé au recensement des chauves-souris sur ces huit sites afin d'évaluer leur fréquentation par les chiroptères.

Pour rappel, l'ensemble des 23 espèces de chiroptères présentes en Belgique sont protégées par des lois européennes et régionales qui imposent notamment de sauvegarder leurs terrains de chasse, lieux de reproduction, gîtes et zones de repos. L'annexe II de la Directive Natura 2000 prévoit des mesures de protection supplémentaires pour sept espèces de chauves-souris, notamment la protection des sites occupés.

La présence de l'une de ces sept espèces sur un site menacé permet donc à elle seule de justifier, légalement, l'annulation d'un projet d'urbanisation. C'est dire l'importance d'effectuer des relevés fiables et objectifs !

Nos relevés n'ont pas permis de prouver la présence de ces espèces sur les espaces étudiés, les zones étant trop encastées dans la ville ou trop éclairées. Seules les pipistrelles et

sérotines étaient au rendez-vous sur tous les sites. Néanmoins sur les sites d'Aspria, Meylemeersch, Drève de la Louve et rue de la rive à Woluwe, des murins et oreillards ont été contactés. Il s'agit d'espèces très sensibles qu'il est essentiel de préserver dans la région.

Sur la friche Josaphat et à Mediapark, nous avons repéré des cris sociaux de pipistrelles communes sans cris d'écholocation. Cette précision a son importance, car ces cris peuvent avoir plusieurs significations : il peut s'agir des cris d'une mère qui communique avec son jeune ou des cris d'un mâle, posé à l'entrée d'un gîte, pour attirer une femelle. L'absence de cris d'écholocation indique que ces chauves-souris n'étaient alors pas en mouvement (pas en vol), mais perchées. Ces données indiquent que ces sites abritent probablement un(des) gîte(s) estival(aux). Ces relevés pourraient donc étayer les arguments nécessaires pour engager un recours contre les projets urbanistiques prévus, la destruction de gîtes de reproduction étant interdite par la loi.

Cette étude m'a ainsi permis de mesurer l'importance de la protection des chauves-souris au sein de la capitale ainsi que ses retombées positives sur l'ensemble de la nature et de la faune sauvage.



Bernard Passau

Friche Josaphat



Les chauves-souris chassent-elles les mouches dans les étables ?

Par Charlotte Oger (stagiaire Plecotus)

Dans le cadre de mon travail de fin d'année de bachelier en agronomie, j'ai choisi de prendre part aux recherches coordonnées par Frédéric Forget et d'étudier l'impact de la présence des chauves-souris sur les mouches dans les bâtiments d'élevage.

Des enregistreurs à ultrasons (SM4) ont été placés dans plusieurs étables afin de collecter des données permettant d'évaluer la fréquentation par les chauves-souris, de déterminer les espèces les plus présentes et de quantifier leur activité (lieux de chasse, lieux de passage, etc.).

Un total de 17 fermes ont été étudiées (6 fermes inventoriées par Frédéric en 2019 et 11 fermes recensées par Charlotte en 2020).

En 2019, Frédéric n'avait observé de l'activité que dans deux

des six fermes étudiées. Cette année, toutes les fermes visitées étaient fréquentées par les chauves-souris.

La majorité des espèces rencontrées sont des Pipistrelles communes ou des murins (espèce encore à déterminer). Quelques noctules ont également été enregistrées. Malheureusement, la crise sanitaire ne nous a pas permis d'effectuer des captures qui auraient pu nous permettre d'affiner l'identification des espèces présentes.

Les chauves-souris enregistrées chassent la plupart du temps en groupe. Plusieurs individus, voire plusieurs espèces, sont présents simultanément. Sur un contact de 5 secondes, par exemple, deux espèces différentes sont observées dont une fait un buzz de capture, ce qui prouve qu'elle est en train de chasser (Figure 1)!

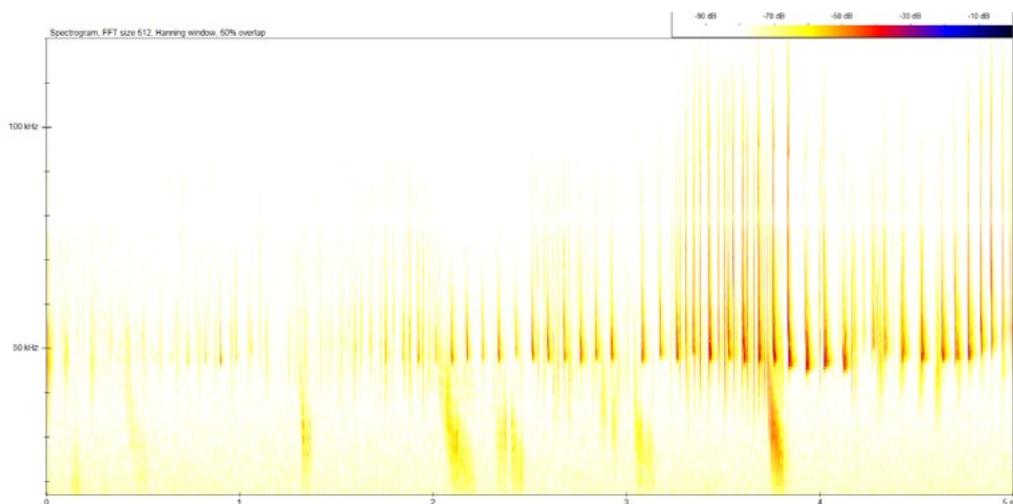


Figure 1 : Deux espèces de chauves-souris + un buzz de capture

L'analyse des résultats a permis de mettre en évidence différents éléments susceptibles d'influencer la présence des chauves-souris dans les étables :

- La conception du bâtiment : les étables neuves semblent favoriser le vol des chiroptères. Celles-ci sont souvent plus grandes, plus hautes et possèdent une meilleure ventilation. À l'inverse, les anciennes fermes possédant peu d'ouvertures et présentant des objets encombrants à l'intérieur semblent empêcher le passage des chauves-souris.
- La présence permanente des vaches.

- La présence d'une fosse à purin sous des caillebotis permet le développement de mouches qui se retrouvent dans l'étable et attirent les chiroptères.
- La situation géographique : le milieu rural, la présence d'arbres (forêt, bosquet) ou d'un point d'eau à proximité ainsi que celle d'un potentiel gîte d'été (clocher, bâtisse abandonnée).

La ferme qui détient le record de mouches dévorées en une seule nuit est située à Ham-sur-Heure (Figure 2). Les caractéristiques principales de cette ferme sont sa modernité (ventilation, automatisation des volets, taille) et son environnement extérieur (grande forêt, ruisseau et milieu rural) (Figure 3).



Figure 2 : Étable moderne à Ham-sur-Heure



Figure 3 : Situation géographique de la ferme à Ham-sur-Heure

En parallèle de cette étude, les éleveurs ont été sensibilisés à la présence des chauves-souris et leurs bienfaits pour le bétail. La plupart d'entre eux ignoraient que leurs étables sont fréquentées par les chauves-souris et que celles-ci sont capables d'avaler une quantité phénoménale de mouches en une seule nuit. Or, les mouches sont responsables de nombreuses maladies des bovins (comme la kérato-conjonctivite infectieuse) et occasionnent également du stress permanent chez ceux-ci, ce qui engendre une perte notable de production et une baisse du bien-être animal. La présence des chauves-souris dans les étables présente donc un réel intérêt pour les éleveurs.

Les discussions avec les éleveurs ont révélé que les bovins contractent plus souvent ces maladies en prairie qu'en inté-

rieur. Élargir l'étude jusqu'aux lieux de pâturage pourrait éventuellement permettre de comparer la récurrence d'apparition de ces maladies à la présence des chauves-souris. En ce qui concerne l'aménagement des fermes, il serait intéressant de placer des gîtes d'été dans les bâtiments ou en prairie pour favoriser l'installation des chiroptères.

Les chauves-souris sont donc de véritables alliées des agriculteurs ! En réduisant le nombre de mouches et en améliorant ainsi les conditions de vie des animaux, elles représentent une alternative naturelle et économique à certains pesticides.

Synthèse de 10 ans de monitoring des chauves-souris en Région de Bruxelles-Capitale



Par Claire Brabant et Pierrette Nyssen

Dans le cadre du marché public 2017G0692 de Bruxelles Environnement, Plecotus a récemment finalisé un rapport reprenant l'analyse des données de dix années de monitoring des chauves-souris en Région de Bruxelles-Capitale, tout un programme !

Cette étude n'aurait pas été possible sans toutes les données qui ont été patiemment récoltées par les volontaires Plecobrux et du Vleermuizen werkgroep durant toutes ces années, un immense merci à eux !

Le rapport intègre de nombreuses informations et analyses approfondies qui intéresseront (on l'espère en tout cas) les chiroptérologues bruxellois et/ou passionnés, notamment un état des lieux descriptif et cartographique de l'ensemble des données pour chaque espèce. Un des volets d'analyse est présenté ici, mais n'hésitez pas à vous plonger dans ce rapport très complet¹, vous ne serez pas déçus.

- *Eptesicus serotinus*
- *Myotis bechsteinii*
- *Myotis brandtii*
- *Myotis dasycneme*
- *Myotis daubentonii*
- *Myotis emarginatus*
- *Myotis mystacinus*
- *Myotis nattereri*
- *Nyctalus leisleri*
- *Nyctalus noctula*
- *Pipistrellus kuhlii*
- *Pipistrellus nathusii*
- *Pipistrellus pipistrellus*
- *Pipistrellus pygmaeus*
- *Plecotus auritus*
- *Plecotus austriacus*
- *Rhinolophus ferrumequinum*
- *Vespertilio murinus*

Figure 1 : Espèces présentes à Bruxelles

DIVERSITÉ D'ESPÈCES À BRUXELLES

La Région de Bruxelles héberge 18 espèces de chauves-souris, ce qui représente une belle richesse spécifique pour un milieu anthropisé comme notre capitale. Cette diversité s'explique en partie grâce à la forêt de Soignes et au chapelet d'étangs dans le bassin de la Woluwe.

PROTOCOLE DE MONITORING

Le protocole de monitoring de Bruxelles a été mis en place en 2006 et a peu changé depuis. Il s'appuie sur des points d'écoute (près de 400 points d'écoute au total) au niveau de différents milieux aquatiques (étangs principalement et canal) et une trentaine de transects (un transect = 1 ligne de 20 points d'écoute) en milieu forestier. Un tiers des points d'écoute et des transects sont inventoriés chaque année, répétés à raison de 3 passages / an, tous les 3 ans en moyenne.

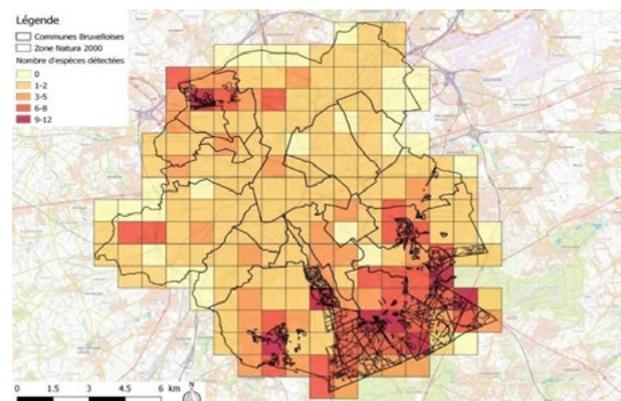


Figure 2 : Carte illustrant la richesse spécifique de la Région de Bruxelles-Capitale, selon une grille d'1 km x 1 km

¹ BRABANT C., NYSSSEN P. & WEISERBS A., 2019. Analyse des données de monitoring et le développement de critères pour l'état de conservation local des chiroptères en Région de Bruxelles-Capitale, Natagora, Rapport du Département Étude 2019/02

Le rapport complet sera bientôt disponible sur le site de Bruxelles Environnement via ce lien : environnement.brussels/environnement-etat-des-lieux/en-detail/espaces-verts-et-biodiversite/surveillance-des-especes

ANALYSE DES TENDANCES

Une des principales questions qui nous animent depuis le début de ces inventaires et qui a d'ailleurs motivé leur mise en œuvre, est l'évaluation des tendances de population des espèces courantes à Bruxelles. Pour tenter d'y répondre, plusieurs approches complémentaires ont été testées et quatre types d'analyse statistique des données des points d'écoute ont été réalisés :

- Une analyse des abondances pour les 3 grands groupes d'espèces (*Pipistrellus*, *Myotis*, *Eptesicus/Nyctalus*) avec d'une part un modèle statistique rTrim et d'autre part un modèle mixte (glmer).
- Une analyse en présence/absence par espèce à l'échelle des points d'écoute et à l'échelle des sites.

POUR LE GROUPE DES PIPISTRELLUS

L'analyse des données d'abondance indique une augmentation marquée et statistiquement significative des populations au cours de la période étudiée (2006-2017), tant en milieu forestier qu'en milieu aquatique.

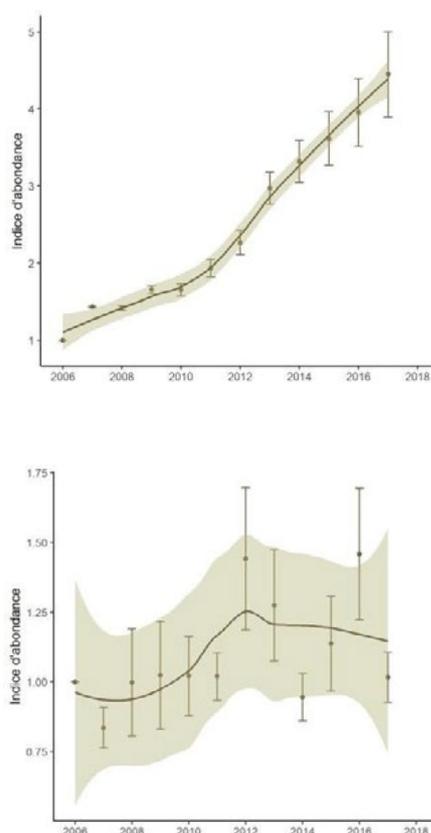
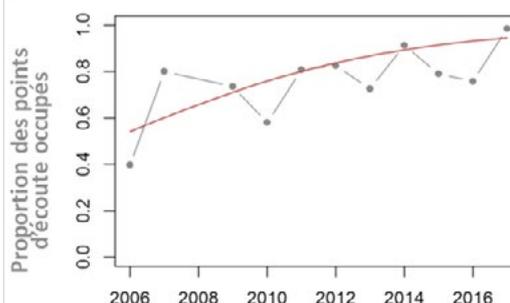


Figure 3 : Tendances des abondances pour le groupe des *Pipistrellus* en milieu forestier (à gauche - strong increase**) et en milieu aquatique (à droite - moderate increase**) - analyses réalisées avec rTrim.

Cette augmentation est confirmée par l'analyse par espèces en présence/absence à l'échelle des sites, qui suggère que l'augmentation serait nettement liée à la progression de *Pipistrellus pipistrellus* en milieu forestier. En milieu aquatique, aucune tendance significative ne se dégage pour *Pipistrellus pipistrellus*, l'augmentation est expliquée par le taxon *Pipistrellus sp.*

Pipistrellus pipistrellus en milieu forestier



Pipistrellus sp. en milieu aquatique

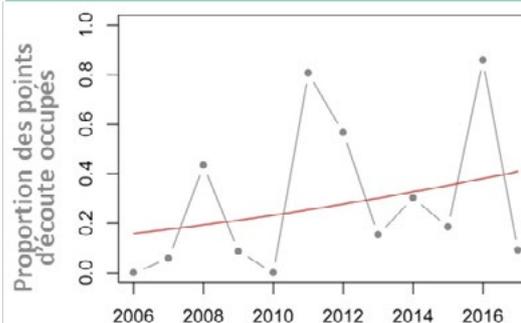


Figure 4 : Évolution par espèce en présence/absence à l'échelle des points d'écoute : les points sont les données réelles (proportion de points d'écoute occupés par l'espèce chaque année), la ligne rouge donne la tendance du modèle (valeur prédite).

Le groupe des pipistrelles progresse donc tant en nombre qu'en matière d'occupation spatiale à Bruxelles, voilà une première conclusion intéressante à tirer de cette analyse.

POUR LE GROUPE DES MYOTIS

Pour le groupe des *Myotis*, la situation est moins nette. Certaines analyses, dont celle des données d'abondance avec rTrim en milieu forestier, ne donnent pas de résultats significatifs. Par ailleurs les tendances observées sont différentes en milieu forestier et en milieu aquatique, puisque ces mêmes analyses montrent une tendance significative en léger déclin sur les étangs.

En milieu forestier, le modèle mixte montre une augmentation des abondances du groupe. L'analyse en présence/absence confirme cette augmentation pour le taxon *Myotis sp.* (tant à l'échelle des sites qu'à l'échelle des points d'écoute) et pour le *Myotis daubentoni* à l'échelle des sites.

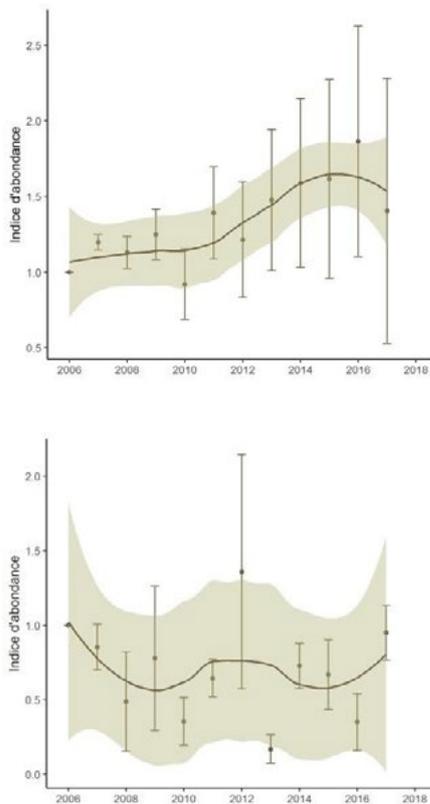


Figure 5 : Tendence des abondances pour le groupe des *Myotis* en milieu forestier (à gauche - incertain) et en milieu aquatique (à droite - moderate decline*) avec rTrim

Les modèles mixtes ne donnent pas de tendances significatives en milieu aquatique, les données sont en dents de scie, il convient de rester prudent dans l'interprétation de celles-ci.

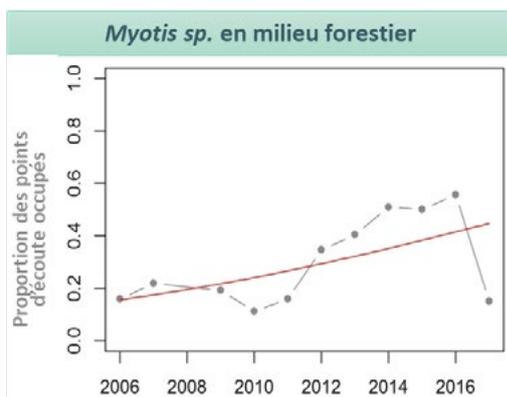


Figure 6 : Évolution de *Myotis sp.* en milieu forestier par une analyse en présence/absence à l'échelle des points d'écoute.

Pour conclure, on retiendra que le groupe des *Myotis* pourrait montrer une progression en forêt et une légère décroissance en milieu aquatique. Toutefois, ces tendances devraient être vérifiées et consolidées dans le futur avec des données supplémentaires.

POUR LE GROUPE EPTESICUS/NYCTALUS

Les données d'abondance montrent une nette augmentation de ce groupe des "sérotules" en milieu forestier (sur base des deux types de modèles). Le modèle rTrim suggère une augmentation de type exponentiel. En milieu aquatique, l'augmentation mise en évidence par l'analyse des abondances n'est liée qu'à une forte progression au cours des premières années du programme (2006-2010). Ces années sont celles de la mise en place des inventaires (impliquant un certain "rodage" des équipes) et doivent probablement être interprétées avec prudence.

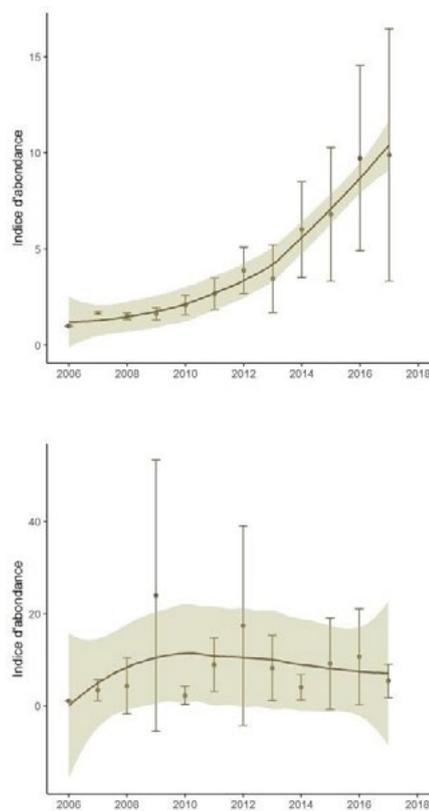


Figure 7 : Tendence des abondances pour le groupe des *Eptesicus/Nyctalus* en milieu forestier (à gauche - strong increase**) et en milieu aquatique (à droite - strong increase*) avec rTrim.

En milieu forestier, trois taxons montrent une augmentation significative en analyse en présence/absence à l'échelle des points d'écoute : *Eptesicus serotinus*, *Nyctalus leisleri* et *Eptesicus/Nyctalus sp.* Cette progression est confirmée par l'approche à l'échelle des sites pour les deux premiers. En milieu aquatique, trois taxons augmentent en présence/absence de manière significative : *Eptesicus serotinus*, *Nyctalus leisleri* et *Nyctalus sp.*

Pour synthétiser, le groupe des *Eptesicus/Nyctalus* progresse, tant en nombre qu'en termes d'occupation spatiale, tout comme les pipistrelles, même si la tendance est moins certaine en milieu aquatique qu'en milieu forestier.

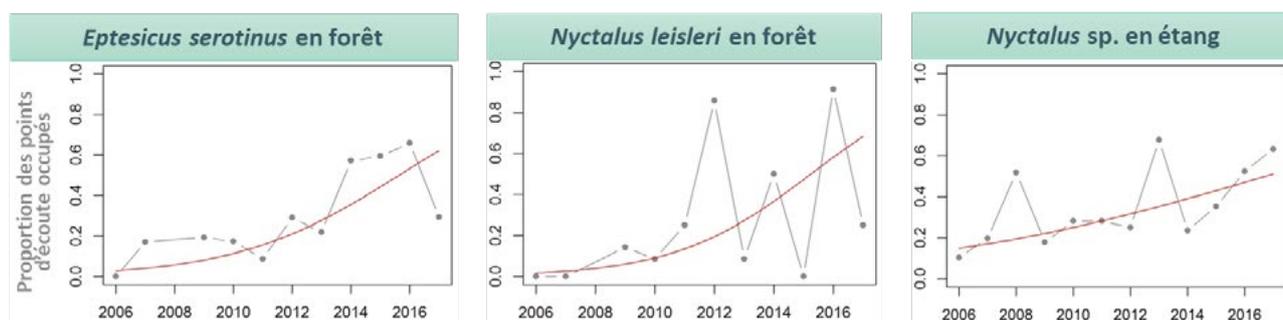


Figure 8 : Évolution par espèce en présence/absence à l'échelle des points d'écoute : les points sont les données réelles (proportion de points d'écoute occupés par l'espèce chaque année), la ligne rouge donne la tendance du modèle (valeur prédite).

Pour terminer, nous souhaitons remercier Bruxelles-Environnement pour sa confiance sans cesse renouvelée. Soyons par ailleurs fiers du chemin parcouru par notre groupe Plecobrux et de la qualité des données principalement récoltées par une

joyeuse troupe de volontaires. Si ça vous tente de nous rejoindre pour découvrir cette belle ambiance, contactez Claire Brabant : claire.brabant@natagora.be.

PROTECTION

Le gîte à chauves-souris de Behotte est terminé et déjà occupé !

Par Cécile Van Vyve

En septembre dernier ([Écho des Rhinos 104](#)) nous vous faisons part des débuts de la construction d'un gîte à rhinolophes sur la réserve naturelle de Behotte à Rochefort. Un an plus tard, nous avons pu célébrer la fin des travaux et l'occupation d'un nouvel occupant – un Petit Rhinolophe – qui a profité tout l'été de ces récentes installations répondant parfaitement à ses exigences. Il ne reste plus qu'à espérer qu'il partagera cette belle trouvaille avec le reste de ces congénères et qu'on pourra les observer en plus grand nombre au printemps prochain ou déjà même cet hiver.



Chauves-souris et coronavirus : last updates

Interviewer : Cécile Van Vyve

Interviewée : Dr Alice Latinne - chercheuse biologiste qui étudie l'évolution des coronavirus en Asie et qui travaille à la Wildlife Conservation Society où elle participe à la mise en place d'un réseau de surveillance de la santé de la faune sauvage au Vietnam.



*La pandémie à laquelle nous faisons face soulève de nombreuses questions notamment quant à sa source initiale. Très rapidement, les scientifiques sont tombés d'accord sur le fait que le COVID-19 est une zoonose, une maladie humaine d'origine animale (1,2). La source animale du SARS-CoV-2, le virus à l'origine de la pandémie de COVID-19, a cependant suscité plus de débats. Après avoir identifié un virus proche du SARS-CoV-2 chez certaines espèces de chauves-souris chinoises (*Rhinolophus affinis* et *Rhinolophus malayanus*), les chiroptères ont été pointés du doigt. L'hypothèse de la transmission du virus via un hôte intermédiaire (le pangolin) a également été avancée. Où en est la recherche scientifique aujourd'hui ?*

Le Dr Alice Latinne nous éclaire sur les dernières découvertes en la matière.

LES CHAUVES-SOURIS SONT-ELLES PORTEUSES DE PLUS DE VIRUS QUE LES AUTRES ANIMAUX ?

Cette question fait l'objet d'un débat au sein de la communauté scientifique. Il est clair que les chauves-souris, tout comme les rongeurs, sont porteuses d'une très grande proportion de virus zoonotiques. Certains chercheurs ont suggéré que cela était dû à certaines caractéristiques physiologiques particulières des chauves-souris qui les rendaient « spéciales » en tant que réservoirs de virus. D'autres chercheurs pensent que les chauves-souris ne sont pas particulièrement différentes, mais

que le nombre de virus hébergés par ces animaux est simplement proportionnel au nombre d'espèces qui ont évolué au sein de ce groupe. Les groupes caractérisés par une grande diversité d'espèces, comme les chauves-souris et les rongeurs, seraient donc porteurs d'un plus grand nombre de virus que d'autres groupes d'animaux moins diversifiés, simplement à cause de cette grande diversité d'hôtes.

COMMENT LES CHAUVES-SOURIS RÉSISTENT-ELLES AUX VIRUS QU'ELLES HÉBERGENT ?

La plupart des virus zoonotiques qui infectent les chauves-souris ne semblent pas causer de maladies et symptômes chez les individus infectés, contrairement à l'homme et d'autres animaux. Plusieurs explications ont été proposées pour expliquer ce phénomène. Il semblerait que ce soit dû au système immunitaire particulier des chauves-souris et notamment à sa capacité à limiter fortement la réponse inflammatoire en réaction à une infection virale et éviter ainsi une inflammation excessive et délétère telle qu'observée chez les autres mammifères. Les chauves-souris seraient donc beaucoup plus tolérantes aux infections virales que les autres mammifères et auraient ainsi appris en quelque sorte à cohabiter avec les virus.

CERTAINS CHERCHEURS SEMBLENT EXCLURE L'IMPLICATION DU PANGOLIN DANS LA CHAÎNE DE TRANSMISSION DU COVID-19 À L'HOMME. LE CÉLÈBRE MAMMIFÈRE ÉCAILLÉ EST-IL AUJOURD'HUI HORS DE CAUSE ?

Les données scientifiques disponibles actuellement n'indiquent pas que le pangolin aurait joué le rôle d'hôte intermédiaire dans l'évolution et l'émergence du SARS-CoV-2 chez l'homme. Les coronavirus identifiés chez les pangolins sont des « cousins » du SARS-CoV-2 et ne font pas partie de la lignée directe du virus qui a donné naissance au SARS-CoV-2. Il n'y a pas de donnée qui indique que l'infection des pangolins ait été une étape préalable requise pour que les coronavirus des chauves-souris puissent ensuite infecter l'homme. Et il n'y a aucune autre donnée disponible sur l'implication possible d'un autre hôte intermédiaire. Il est donc possible que le virus soit passé directement des chauves-souris à l'homme sans intermédiaire.

A-T-ON PLUS D'INFORMATIONS SUR UNE ÉVENTUELLE CONTAMINATION DIRECTE DES CHAUVES-SOURIS VERS L'HOMME ? DE QUELLE MANIÈRE AU-RAIT PU AVOIR LIEU CETTE CONTAMINATION ?

Il n'y a actuellement aucune donnée précise disponible sur la manière dont le virus a pu passer des chauves-souris vers l'homme. En 2015, on a observé qu'une certaine proportion (environ 2-3%) des populations rurales du sud de la Chine vivant à proximité des grottes avec de grandes colonies de

chauves-souris, possédait des anticorps pour des virus proches du SARS, cela signifie donc que ces populations sont régulièrement en contact avec ces virus et que les spillovers (mise en contact d'une population de réservoir à forte prévalence de pathogène avec une nouvelle population hôte) sont relativement fréquents et ne sont pas des événements extrêmement rares dans la région. Même si évidemment la plupart de ces événements ne concernent qu'un très petit nombre de personnes et ne provoqueront pas de pandémie ni même d'épidémie. C'est dans cette même région que les virus de chauves-souris les plus proches du SARS-CoV-2 ont été découverts.

COMMENT CES POPULATIONS ENTRENT-ELLES EN CONTACT AVEC CES VIRUS ?

Dans ces régions rurales du sud de la Chine, les chauves-souris sont chassées par certaines populations locales afin d'être mangées. Elles sont parfois considérées comme un aliment qui renforce la vitalité.

DIFFÉRENTS ARTICLES MENTIONNENT QU'EN ASIE, RHINOLOPHUS FERRUMEQUINUM POURRAIT ÊTRE UN VECTEUR DU SARS-COV-2 AU MÊME TITRE QUE RHINOLOPHUS AFFINIS ET RHINOLOPHUS MALAYANUS. CELA SIGNIFIE-T-IL QUE LES RHINOLOPHES DE FAÇON GÉNÉRALE SONT VECTEURS DE CE VIRUS ?

Les virus de chauves-souris les plus proches du SARS-CoV-2 ont été identifiés chez *Rhinolophus affinis*, *Rhinolophus malayanus* et des *Rhinolophus* sp. non identifiés. Ces virus ne sont donc effectivement pas spécifiques à une seule espèce de Rhinolophe. De manière plus générale, les Sarbecovirus (le sous-genre de coronavirus incluant les virus SARS-CoV-1 et -2) sont capables d'infecter un grand nombre d'espèces de Rhinolophes en Asie, *Rhinolophus ferrumequinum* inclus. Je pense qu'il est donc prudent de considérer que la plupart des espèces de Rhinolophes sont des vecteurs potentiels de Sarbecovirus. En Chine, les Sarbecovirus ont également été détectés (mais de manière beaucoup moins fréquente que chez les Rhinolophes) chez plusieurs espèces d'*Hipposideros* et *Aselliscus*.

PEUT-ON EN CONCLURE QUE LES RHINOLOPHIDAE SONT CAPABLES DE SE TRANSMETTRE CES VIRUS ENTRE ESPÈCES DIFFÉRENTES ?

Oui, ces virus ne sont généralement pas spécifiques à une seule espèce de Rhinolophe.

LES RHINOLOPHIDAE POURRAIENT-ILS TRANSMETTRE CES VIRUS À D'AUTRES GENRES COMME LES VESPERTILIONIDAE AVEC QUI ILS PARTAGENT LES GÎTES D'ÉTÉ ?

La très grande majorité des Sarbecovirus ont été détectés chez des Rhinolophidae et Hipposideridae. Ces virus n'ont jamais été détectés chez des Vespertilionidae en Chine et en Asie. En Europe, des Sarbecovirus n'ont été qu'exceptionnellement observés chez Vespertilionidae, notamment chez des noctules (*Nyctalus leisleri*) et des oreillardes (*Plecotus auritus*) partageant des gîtes avec des Rhinolophes qui étaient eux aussi infectés au même moment. En dehors de ces deux exceptions, il

semble que le risque de transmission à des Vespertilionidae soit très réduit.

LES POPULATIONS DE RHINOLOPHES EN EUROPE POURRAIENT-ELLES AUSSI ÊTRE CONCERNÉES ?

Des Sarbecovirus ont été détectés dans les populations de Rhinolophes européennes, mais ces virus n'étaient pas directement apparentés aux SARS-CoV-1 et SARS-CoV-2, ils étaient assez différents d'un point de vue génétique. Les virus de chauves-souris les plus proches du SARS-CoV-2 ont tous été identifiés dans la province du Yunnan au sud-ouest de la Chine. Le Yunnan et plus globalement le sud de la Chine doivent être considérés comme des hotspots d'évolution et de diversification des Sarbecovirus où le risque d'émergence est très important, pour des raisons biologiques, mais aussi pour des raisons liées aux comportements humains qui favorisent les contacts avec les animaux sauvages.

POURRIONS-NOUS TRANSMETTRE LE SARS-COV-2 AUX CHAUVES-SOURIS ?

Différentes infections des animaux par l'homme ont été observées à plusieurs reprises, donc c'est une éventualité. Si l'on évite les contacts directs (manipulations des chauves-souris), les risques de transmission dans des espaces assez grands et bien ventilés sont assez faibles. Par contre, il faut être plus prudent dans les grottes, car ce sont des milieux beaucoup moins ventilés, assez frais et humides, ce qui peut favoriser la circulation et la transmission du virus.

SI LES CHAUVES-SOURIS CONTRACTAIENT LE VIRUS VIA L'HOMME, POURRAIT-IL COLONISER ET PERSISTER CHEZ L'ANIMAL ?

Oui, cela est envisageable si le virus s'adapte bien à ce nouvel hôte et que ses caractéristiques biologiques lui permettent de s'établir durablement dans cette population animale.

RÉFÉRENCES

- (1) Wang, Ning, Shi-Yue Li, Xing-Lou Yang, Hui-Min Huang, Yu-Ji Zhang, Hua Guo, Chu-Ming Luo, Maureen Miller, Guangjian Zhu, Aleksei A. Chmura, Emily Hagan, Ji-Hua Zhou, Yun-Zhi Zhang, Lin-Fa Wang, Peter Daszak, and Zheng-Li Shi. 2018. 'Serological Evidence of Bat SARS-Related Coronavirus Infection in Humans, China', *Virologica Sinica*. <https://doi.org/10.1007/s12250-018-0012-7>
- (2) Boni, Maciej F., Philippe Lemey, Xiaowei Jiang, Tommy Tsan-Yuk Lam, Blair W. Perry, Todd A. Castoe, Andrew Rambaut, and David L. Robertson. 2020. 'Evolutionary origins of the SARS-CoV-2 sarbecovirus lineage responsible for the COVID-19 pandemic', *Nature Microbiology*, <https://doi.org/10.1038/s41564-020-0771-4>
- (3) Latine, Alice, Ben Hu, Kevin J. Olival, Guangjian Zhu, Libiao Zhang, Hongying Li, Aleksei A. Chmura, Hume E. Field, Carlos Zambrana-Torrel, Jonathan H. Epstein, Bei Li, Wei Zhang, Lin-Fa Wang, Zheng-Li Shi, and Peter Daszak. 2020. 'Origin and cross-species transmission of bat coronaviruses in China', *Nature Communications*, 11: 4235. <https://doi.org/10.1038/s41467-020-17687-3>



Chiropt'hôtel : récit d'un aménagement à Leuze dans le cadre de la formation chiro

Par Estelle Doumont (stagiaire Plecotus)



Équipe au complet, de gauche à droite, Estelle, Jonathan, Perrine et Pierrette

Dans le cadre de la formation chiroptères, les étudiants sont invités à réaliser un travail de fin d'étude qui consiste en une mise en pratique concrète d'un des aspects abordés pendant les cours : réalisation d'une petite étude, organisation d'une activité de sensibilisation, préparation d'un projet d'aménagement, etc. Perrine avait pour projet d'aménager les combles d'une partie d'une ferme en carré située à Leuze afin d'accueillir les chauves-souris dans de bonnes conditions (voire pourquoi pas une colonie de reproduction).

Les prospections avant travaux ont permis d'identifier l'endroit idéal, de s'assurer de l'accord du propriétaire des lieux et de rédiger un plan d'aménagement. Ce dernier a ensuite été utilisé pour dimensionner correctement le besoin en matériel et en temps nécessaire pour sa mise en œuvre. La présence potentielle d'oreillers a été révélée à l'occasion de ces premières visites grâce aux traces d'ailes d'insectes laissées au sol.

C'est ainsi que Pierrette, Jonathan et moi sommes venus en aide à Perrine fin juillet pour la phase de réalisation. Au programme des travaux : nettoyer, occulter les ouvertures, créer une chiroptière en chicane, construire une hot-box et installer un verrou. Cela paraît simple, n'est-ce pas ?

Perrine s'est préalablement occupée des courses et du nettoyage du comble. Le gros du travail consiste à réaliser la hot-

box. Cet aménagement doit se faire sur mesure, nous nous sommes donc armés de quelques plaques d'OSB, de panneaux marins, d'isolant et d'huile de coude !

CONSTRUCTION D'UNE HOT-BOX, PAS À PAS

Commencez par prendre les mesures des plaques qui se placeront sur les pans de la toiture, le long de la charpente. Dans ce cas-ci, nous avons opté pour des dimensions de 150 cm x 90 cm. Avant de les placer, isolez les pans de toiture en plaçant des bandes d'isolant entre les chevrons.

Vous voilà prêts à vous munir de la visseuse et de quelques vis pour fixer les plaques d'OSB. La structure de base est ainsi terminée !

Il faut ensuite s'attaquer à la partie la plus délicate de l'aménagement : les côtés en forme de triangle (ou de trapèze s'il y a une grosse poutre au faite de la toiture). Commencez par mesurer l'angle qui se trouve à la base (comprenez : entre le pan de toit et la parallèle au sol au niveau du bas des plaques de sous toiture). Dans le cas présent, nous avons dû faire des réajustements après découpe, car le toit s'est un peu affaissé et n'est donc pas tout à fait droit. Afin de laisser passer la poutre faîtière, le dessus du triangle peut être coupé en forme

CONSEIL - Si vous souhaitez vous lancer dans ce type de défi : procurez-vous une scie circulaire, très pratique pour couper de grandes plaques d'OSB ainsi qu'une scie sauteuse, une visseuse et un mètre ruban.

de U. Fixez les plaques à l'aide de vis sur les chevrons. Ici, les chevrons étaient décalés, nous avons donc rajouté sur un côté un chevron supplémentaire accolé à l'original pour rattraper le niveau.



Une hot-box porte bien son nom, l'objectif est qu'il fasse chaud à l'intérieur ! Les côtés doivent donc également être isolés. Pour ce faire, placez des chevrons découpés à mesure sur les trois côtés de chaque triangle, afin de contenir l'isolant et de fixer les pans intérieurs de la hot-box. Prenez les mesures de l'intérieur des côtés de l'aménagement et réalisez à nouveau deux trapèzes qui viendront se placer sur l'isolant et sous la poutre.

Il ne reste plus qu'à créer le dessous de la hot-box, en laissant une ouverture de 50 cm sur 40 à 50 cm (faites au mieux en fonction de vos mesures). De notre côté, nous avons commencé par fixer les côtés pour ensuite y poser des chevrons et finir la partie inférieure.

Super, la hot-box est terminée et prête à accueillir une belle colonie de chauves-souris !



Avant



Notre aménagement est presque terminé, il reste à boucher les ouvertures du toit (avec des plaques en bois) et des murs (avec une maçonnerie en brique) et créer une chiroptière en chicane. Pour les boiseries en contact avec l'extérieur, pensez à utiliser du panneau marin afin qu'il n'absorbe pas l'humidité et que les prédateurs ne puissent pas s'agripper et rentrer à l'intérieur.

Merci à Plecotus d'avoir financé ces travaux et aux bénévoles de s'être impliqués dans ce chouette projet.



Après



Protection des chauves-souris : une réflexion à l'échelle du territoire du Groupe d'Action de l'Entre-Sambre-et-Meuse

Texte et photos par Marie Mondry

En 2016-2017, afin d'optimiser les actions de restauration d'habitat et de protection des espèces clés, un état des lieux de la biodiversité a été réalisé par Marie Mondry, chargée de mission « Agriculture & biodiversité ». Il a pu avoir lieu grâce au partenariat avec de nombreux naturalistes locaux présents sur les 4 communes du **Groupe d'Action Locale (GAL)** de l'Entre-Sambre-et-Meuse (Gerpinnes, Florennes, Mettet et Walcourt). Un objectif secondaire de cet inventaire était de sensibiliser les agriculteurs du territoire à la présence et l'importance des hôtes hébergés au sein de leur ferme.

Suite aux conseils de Paul Michaux, bénévole Plecotus, et à cet état des lieux, il a été décidé de placer, en 2017, une quinzaine de nichoirs à chauves-souris en des lieux jugés stratégiques (dans des bâtiments agricoles, en lisière forestière et sur des arbres situés près d'un cours d'eau). En 2018, un gîte d'hiver a également été construit chez un agriculteur à Florennes (mais on vous en a déjà parlé dans l'**Echo des Rhinos N°103**).

Grâce à Plecotus, nous avons pu tester 4 sortes de nichoirs différents : 1 « **Schwegler modèle 2F** », 13 « **Vivara, modèle VK WS 01** » ou **VK WS 05** » et 2 « **swaenen box** ».



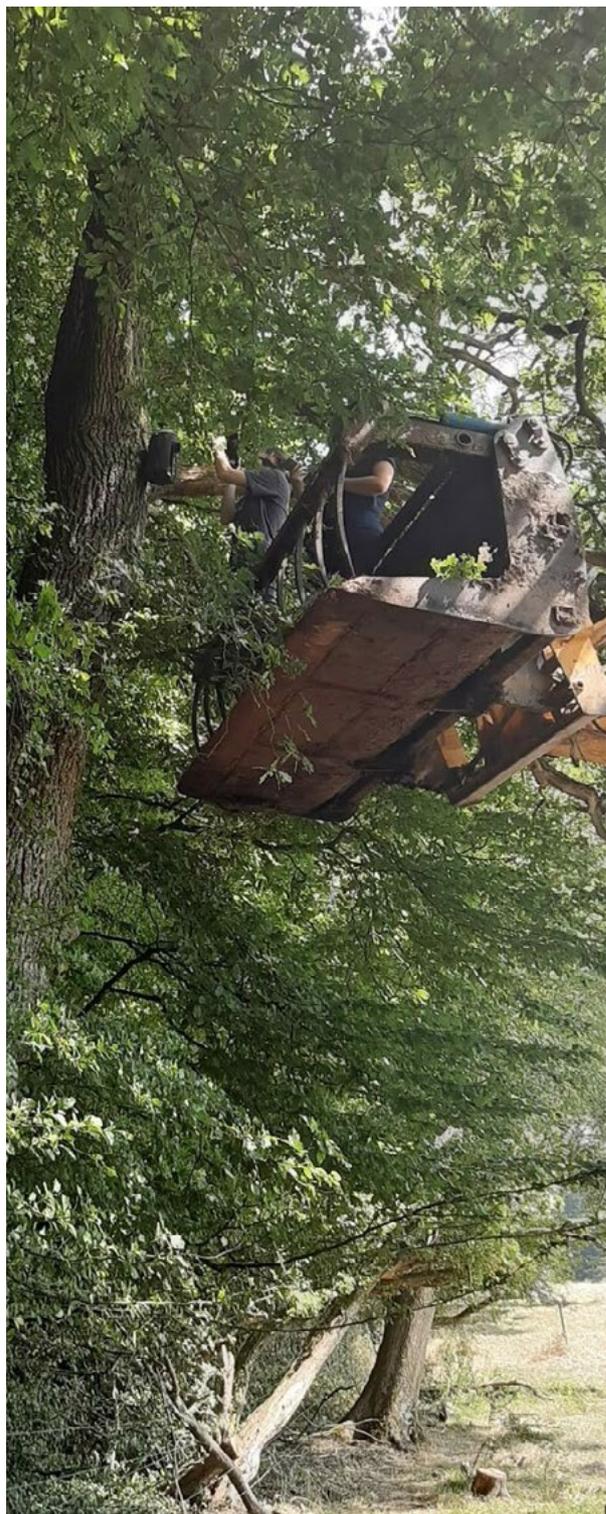
Schwegler modèle 2F



Vivara, modèle VK WS 01



Swaenen Box



Inventaire des nichoirs grâce à un tractopelle de la ferme

Des suivis ont été effectués en 2018 et 2020 dans les différents aménagements mis en place et montrent des résultats encourageants. En effet, en 2018, un nichoir (vivara VK WS 01) et le futur gîte étaient déjà occupés. Le premier présentait des traces de déjections fraîches et le second avait la chance d'accueillir un oreillard roux. En janvier 2020, un inventaire avec Paul Michaux a permis d'observer la présence d'un **oreillard roux** et de 4 **murins à moustaches** dans le gîte d'hiver. L'inventaire d'été, réalisé par Estelle Doumont, stagiaire Plecotus, et Cécile van Vyve, a quant à lui révélé l'occupation de 2 nichoirs (vivara VK WS 01) par des **pipistrelles** (6 individus).

Les premières observations montrent une **utilisation plus importante du nichoir de type Vivara VK WS 01**. Celui-ci a **moins tendance à être occupé par des oiseaux, insectes ou petits mammifères** de par sa forme. Il permet aussi un **suivi plus simple** (peu de perturbations des chauves-souris, vision directe à l'intérieur du nichoir par la fente en dessous). Cependant, aucune conclusion ne peut être tirée par rapport aux autres modèles de nichoirs, car plusieurs paramètres influencent son occupation (bonne orientation, localisation, gîte naturel aux alentours, présence d'autres espèces comme la chouette...).

Le placement de nichoirs rentre pour nous dans une réflexion globale, mais ne peut à lui seul compenser la raréfaction des gîtes utilisés par les chauves-souris. Cela représente néanmoins une action peu coûteuse qui peut être complémentaire à d'autres aménagements.



Le GAL soutient entre autres plusieurs projets de plantations (haies, vergers) notamment par des chantiers participatifs ou des commandes groupées et agit alors au niveau du paysage (couloirs de liaison) et des ressources en nourriture pour les chauves-souris.

En espérant qu'elles reviennent en nombre sur le territoire de l'Entre-Sambre-et-Meuse.



Fonds européen agricole pour le développement rural :
l'Europe investit dans les zones rurales



Cécile Van Vyve

Cinq pipistrelles dans le nichoir situé dans la grange



Par Serge Tiquet

La chauve-souris, une précieuse voisine

Cette année, malgré les réglementations en vigueur, la NEC a accueilli plus de 900 participants!

LA NEC ET LE COVID-19

L'implication des chauves-souris dans la pandémie ne semble pas avoir terni l'intérêt des petits et grands pour les chiroptères. Au contraire, cette soirée a attiré beaucoup de curieux qui sont venus d'un peu partout, il a même fallu refuser du monde dans certains groupes nous raconte Joëlle Thonnard. L'événement a été l'occasion de répondre aux inquiétudes et de clarifier les malentendus au sujet des chauves-souris et des maladies. Comme quoi, il est important de continuer à informer le public sur la question pour arriver à faire taire les rumeurs et les idées préconçues et mieux faire comprendre pourquoi il est indispensable de veiller à la conservation des chauves-souris.

MALLE PÉDAGOGIQUE

Pour la deuxième année consécutive, plusieurs animateurs ont utilisé la malle pédagogique durant leurs activités. Un groupe de travail est en train de se mettre en place, coordonné par Frédéric Forget, pour compléter cette malle et faciliter son utilisation. N'hésitez pas à les contacter si vous avez de nouvelles idées. Pour ce faire vous pouvez prendre directement contact avec Frédéric Forget (frederic.forget@vivalia.be).

ANECDOTES

Nous ne résistons pas au plaisir de partager quelques anecdotes que les organisateurs ont eu l'amabilité de nous raconter.

Amandine Degin nous rapporte que certains participants ont eu la chance d'observer de près deux oreillards qu'Yves Latinne avait retrouvés plus tôt dans la journée, coincés dans un tuyau dans son garage. Ils ont également fait une belle observation de sérotine qui est allée se réfugier derrière le linteau d'une des fenêtres de la maison de Yves, arche de biodiversité !

Un groupe mené par Frédéric Forget a eu l'occasion d'observer une chouette effraie en plus de diverses espèces de chauves-souris (noctules, sérotines, myotis sp., ...). Thierry Debaere a quant à lui fait découvrir les balais des daubentons au-dessus de la Semois.

On nous signale aussi que pour la NEC de Comblain c'est le directeur des «Découvertes de Comblain» qui a joué le jeu en enfilant le costume de chauve-souris. Malheureusement, la photo se vend trop cher et nous n'avons pas pu vous la partager.

Enfin, Martin Windels a formé deux successeurs de l'autre côté de la frontière. L'avenir de la NEC est entre de bonnes mains !



Régionale Ourthe-Ambiève

Animation par Jean-Louis Gathoye



Stephanie Mervelle

Animation par François Mathy à Namur

Chiroptères à l'écran

Par Cécile Van Vyve

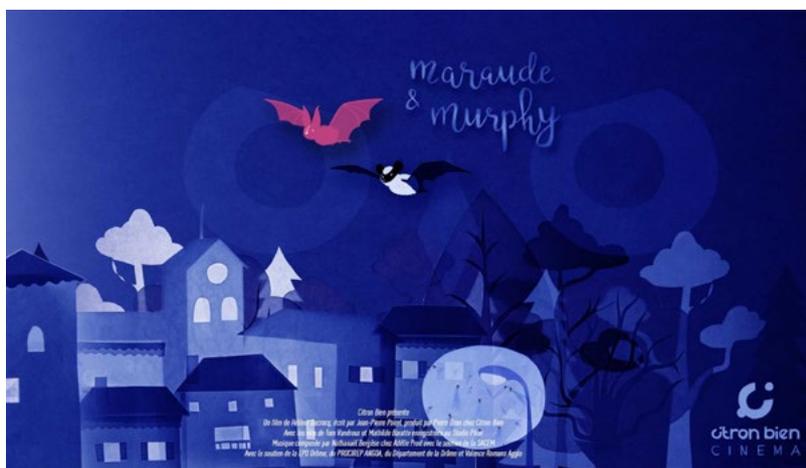
Ce sont en partie les contes qui créent notre imaginaire. Les histoires du soir laissent à penser et éveillent en nous un regard nouveau. Ils sont ainsi capables de créer des peurs ou des croyances.

Quelle vie peuvent bien mener des créatures que l'on ignore, que l'on méprise ou pire que l'on combat ? Les aventures des Mal-Aimés racontent la vie mouvementée de ces animaux dont la vie est parsemée d'embûches.

La chauve-souris a toujours beaucoup souffert des mythes et croyances qu'on lui associe. C'est donc en choisissant les sté-

réotypes du conte (un narrateur, le théâtre d'ombre) que le film « Maraude et Murphy » prend le contrepied pour en faire une histoire valorisant la vie de la chauve-souris.

Vous pouvez découvrir ce court métrage d'animation dans le cadre du FIFF à Namur les 6 et 7 octobre à 9h30 au Caméo ou l'utiliser pour vos animations via la location en ligne : www.lesmalaimés.fr/diffusion



INSOLITE

Crise du logement

Spotted : cet été, des chauves-souris ont élu domicile derrière une plaque en plexiglas coloré. La lumière de jour ne semblait pas les déranger. Une idée pour observer les colonies dans les « hotbox » ou les nichoirs ? À creuser ...



Autre fait insolite, cinq pipistrelles ont snobé un nichoir installé à leur égard pour aller se mettre à l'arrière de celui-ci. Conclusion, il nous reste encore beaucoup à apprendre sur leurs préférences immobilières.



Paul Michaux

Chantiers d'aménagements chauves-souris

Couvent des Carmes à Brugelette

Les combes du couvent accueillent une colonie d'environ 200 *Myotis emarginatus*. Jean-Jacques Catteau, étudiant de la formation chiroptères et professionnellement issu du monde de la construction, a pour projet de TFE de réaménager le grenier afin de les accueillir au mieux.

Au programme :

- Adaptation d'une tabatière en chiroptière afin de créer un second point d'accès au grenier
- Création d'une grande hot-box dans le grenier
- Occultation d'une fenêtre et adaptation d'une chicane sur une autre fenêtre au 1er étage (ampleur du chantier encore à préciser)
- Nettoyage d'une aile entière du 1er étage en vue des travaux
- Mise en place des bâches pour empêcher les chauves-souris de s'installer dans certaines pièces du 1er étage.

14 novembre 2020

Maison de particuliers à Couvin

Une vieille maison de la ville abrite une colonie mixte d'environ 150 *Myotis emarginatus* et 25 *Rhinolophus ferrumequinum* depuis plus d'un siècle. Les nouveaux propriétaires qui en ont hérité sont en train d'y faire des travaux d'aménagement. Ils ont accepté de laisser l'entièreté des combles à l'usage des chauves-souris mais souhaiteraient avoir de l'aide pour isoler le grenier du reste de l'habitation.

Au programme :

- Nettoyage du grenier
- Isolation du plancher
- Pose de bâches

25 octobre 2020



Nous avons besoin de vos (gros) bras et de votre énergie pour mener ces chantiers à bien. Les bricoleurs aguerris sont plus que bienvenus. Les petites mains sont toujours utiles, n'hésitez donc pas à nous rejoindre même si vous n'êtes pas un pro du bricolage. Si vous êtes partants, veuillez contacter : pour Couvin Cécile Van Vyve (cecile.vanvyve@natagora.be) et pour Brugelette Pierrette Nyssen (pierrette.nyssen@gmail.com - 0473/ 265 264).